

Slovaquie

MUSIQUES DE POLANA

Fujara, cornemuses, ensemble à cordes



Slovakia

MUSIC FROM POLANA

Fujara, bagpipes, string ensemble



Collection fondée
par **Françoise Gründ**
et dirigée par **Pierre Bois**

Enregistrements réalisés les 21-22 mai 2000
à la **Maison des Cultures du Monde**.

Notice, **Igor Danihel**.

Traduction du slovaque, **Miriam Gouttas-Benova**.

Enregistrements, adaptation française de la notice,
transcriptions musicales, réalisation, **Pierre Bois**.

Traduction anglaise, **Frank Kane**.

Illustration de couverture, **Françoise Gründ**.

Photos, **Marie-Noëlle Robert**.

Prémastérisation, **Frédéric Marin / Alcyon Musique**.
Pressage, **Disctronics**.

© et © 2000 Maison des Cultures du Monde.

Ce disque a été enregistré lors du quatrième Festival de l'Imaginaire. La venue des artistes en France a été rendue possible grâce au soutien du Ministère de la Culture de la République Slovaque et au concours de M. Milan Kňazko, Mme Sylvia Ďurčányová, Mme Eleonora Klepáčová, M. Marián Veselský et M. Michel Giès.

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde
(direction, **Chérif Khaznadar**).

SLOVAQUIE CENTRALE

Musiques de Polana

Située au carrefour de l'Europe de l'est et de l'ouest, la culture populaire slovaque offre une très grande diversité qui se manifeste aussi bien dans le mode d'habitat, le vêtement, la langue (dialectes) que dans la musique.

L'un des fondements essentiels de la musique slovaque est le chant – monodique ou polyphonique selon les régions – dont le répertoire constitue l'une des principales sources de la musique instrumentale. Cependant, on ne peut ignorer dans l'élaboration de la culture musicale slovaque le rôle qu'ont joué certains instruments de paysans et de bergers, et plus particulièrement les flûtes et les cornemuses. Nombre de chercheurs et de collecteurs de musique considèrent en effet que l'extraordinaire diversité des flûtes utilisées en Slovaquie n'est pas le fruit du hasard, et font l'hypothèse que leur usage ainsi que les techniques de jeu qui leur sont associées ont conduit bien souvent à des transformations des mélodies vocales populaires.

Ainsi, dans la région de Kysuce, au nord de la Slovaquie, on peut entendre des chants fondés sur le mode lydien¹, dérivé de la quarte

lydienne augmentée, ce mode correspondant à l'échelle de la flûte sans trou *koncovka* dont la technique de jeu est fondée sur l'émission de sons harmoniques. De même, le dialecte musical de la région de Polana (Podpolanie), où les mélodies mixolydiennes² sont courantes, semble avoir subi l'influence de la flûte basse *fujara*.

Les flûtes *pistalky*

Les flûtes, appelées *pistalky*, sont généralement des instruments de bergers joués en solo pour tromper l'ennui des longues heures de pacage. Cette pratique s'appelle « *hra pre seba* » (litt. « jeu pour soi-même »).

La flûte à bloc³ *koncovka* (pages 3 et 4) est surtout présente dans le nord de la Slovaquie. Cette flûte, longue d'environ un mètre, est dépourvue de trous de jeu ; le musicien produit tous les degrés de l'échelle en bouchant ou débouchant l'extrémité inférieure de l'instrument avec l'index tout en modulant la puissance du souffle de manière à émettre

2. *Sol - la - si - do - ré - mi - fa* (*sol - ré* = quinte juste).

3. La flûte "à bloc" ou "à conduit" est une flûte droite dont l'embouchure est composée d'un bloc de bois qui dévie le filet d'air et le projette contre le bord biseauté d'un orifice appelé "lumière".

1. *Fa - sol - la - si - do - ré - mi* (*fa - si* = quarte augmentée ou triton).

toute la gamme des harmoniques des deux sons fondamentaux.

F = son fondamental (le si est pratiquement inaudible)
 O = tuyau ouvert ● = tuyau fermé

La **valaska pistalka** est une flûte à bloc d'environ 60 cm de longueur. Le tuyau, souvent décoré de motifs floraux gravés et colorés à l'acide, est percé de six trous de jeu. La technique de jeu appelée *trojencie* (page 5) consiste à n'utiliser que les trois trous de jeu inférieurs (*dierky*), les trous de jeu supérieurs étant tenus fermés.

La **dvojacka** (page 6) est une flûte double à tuyaux parallèles et de même longueur (environ 40 cm). Le tuyau mélodique, identique à celui de la *valaska pistalka*, est percé de six trous de jeu, l'autre, servant de bourdon, n'en comporte aucun. Dans la région de Polana, l'instrument se compose de deux flûtes accolées par des courroies de cuir, des morceaux d'écorce ou des anneaux métalliques fixés à leurs extrémités.

À la différence des flûtes citées plus haut et que l'on retrouve dans toute la Slovaquie, la **fujara** (pages 7, 8 et 9) est un instrument spécifique de la région de Polana. De toutes les flûtes slovaques elle est aussi la plus spectaculaire et il n'est pas rare que l'on compare sa

sonorité à celle du *didjeridoo* des aborigènes d'Australie, même s'il n'existe aucun rapport de facture entre ces instruments⁴. La **fujara** est une flûte basse à trois trous de jeu composée d'un corps principal dont la longueur atteint environ cent soixante dix centimètres. La partie supérieure de ce tuyau est obturée et prolongée, à l'aide d'une courroie en cuir ou d'anneaux métalliques, par un second tuyau parallèle pourvu d'une embouchure. Ce dispositif⁵ permet au joueur de tenir l'instrument contre son corps et d'atteindre les trois trous de jeu. Les trous de jeu de la *fujara* correspondent, de par leur position sur le tiers inférieur du corps de l'instrument, aux trois derniers trous de jeu de la *valaska pistalka* à six trous. La technique de jeu combine à la fois celles de la *valaska pistalka* et de la *koncovka* : c'est-à-dire trous de jeu et émission de sons harmoniques.

4. Le *didjeridoo* appartient à la famille des trompes et non des flûtes.

5. qui équipe de la même manière la flûte à bec basse utilisée en musique baroque, le basson ou la clarinette basse.

Compte tenu de sa grande taille et donc de l'effort physique qu'elle impose au musicien, la *fujara* a des possibilités techniques limitées qui ne permettent guère de reproduire des mélodies de chansons. C'est pourquoi elle possède son propre répertoire de pièces lentes et méditatives appelées *fujarové melodie* (mélodies de *fujara*), et sur lesquelles ont parfois été adaptées des paroles. Dans le langage populaire on ne dit d'ailleurs pas « jouer de la *fujara* » mais « dire par la *fujara* » (« *povedat na fujare* ») en référence au style *parlando* de ces mélodies.

Cornemuses gajdy

Autre instrument essentiel de la musique populaire slovaque, la cornemuse *gajdy* tenait autrefois une place importante dans les campagnes, surtout lors des fêtes où elle accompagnait la danse. Longtemps jouée en solo, la cornemuse fut par la suite associée à d'autres instruments. Aujourd'hui encore, on rencontre dans la région d'Orava, au nord de la Slovaquie, des duos de *gajdy* et violon. De nos jours, elle est encore répandue dans quatre régions du pays : Polana (Podpolanie), Orava, Pohronsky Inovec et les environs de Nitra.

Le *gajdy* à deux voix (plage 12) est composé d'un tuyau mélodique (chalambeau) *gajdica* et d'un tuyau bourdon *huk*, tous deux emmanchés sur une monture en bois, d'un sac en peau d'agneau ou de chevreau retournée, et d'un tuyau porte-vent (boufferet) qui est équipé d'une valve empêchant l'air de refluer dans la bouche du musicien. Les sons du *gajdy* sont

produits par une anche *piskor*, découpée dans un petit tube qui est lui-même rapporté à l'extrémité de chaque tuyau sonore. Le tuyau mélodique est percé de sept trous : six trous antérieurs, un trou postérieur. Le *huk*, qui sert de bourdon, est accordé deux octaves en-dessous du son fondamental du tuyau mélodique. Certains *gajdy* des régions de Polana, Pohronovsky Inovec et Nitra sont à trois voix (plage 13 et 14). La *gajdica* se compose alors d'un tuyau mélodique percé de six trous : cinq antérieurs et un postérieur et d'un tuyau de contrechant (*kontrova*) percé d'un seul trou de jeu.

On trouve enfin des *gajdy* à quatre ou cinq voix, dérivés du *gajdy* à trois voix.

Les *gajdy* peuvent être accordés de deux manières, soit l'on joue sur la longueur de la colonne d'air en enfonçant plus ou moins les anches dans les tuyaux, soit l'on modifie le poids des anches ou la taille des trous de jeu avec de la cire d'abeille.

Les ensembles de cordes

Le terme *vrchárska muzika*, litt. « musique des plateaux », désigne un vaste répertoire de pièces instrumentales généralement jouées par un petit ensemble d'instruments à cordes. Dans le nord de la Slovaquie, cette formation a conservé son aspect le plus authentique : le trio *trojka* constitué d'un premier violon *prim*, d'un second violon *kontra*, et d'une contrebasse *bas*, les instruments pouvant être fabriqués par des luthiers locaux. Plus au sud, ainsi qu'en Slovaquie occidentale et orientale, cette

formation peut être accompagnée de cymbalums, d'accordéons, de clarinettes, etc...

La musique traditionnelle dans la région de Polana

La plupart des pièces enregistrées pour ce disque sont originaires de la région de Polana. Les quelques morceaux provenant d'autres régions (Orava, Kysuce, Pohronsky Inovec) n'ont d'autre but que d'apporter une modeste illustration de l'expression musicale du reste de la Slovaquie centrale.

La région de Polana se situe en Slovaquie centrale, dans le massif montagneux de Polana et Javorie, entre les villes de Zvolen et de Banska Bystrica qui sont baignées par le Hron. La petite ville de Detva et ses environs en constituent le cœur historique et culturel. Son isolement, la misère qui y sévit aux ^{XVI}^e et ^{XVII}^e siècles et qui fut aggravée par les invasions ottomanes, ont contribué au développement d'une identité culturelle spécifique, marquée par l'individualisme, un souci d'autonomie des communautés et le refus de se soumettre au pouvoir central.

Les formes musicales caractéristiques de cette région sont les mélodies de *fujara*, les musiques de flûtes et de cornemuses, le répertoire *vrchárska muzika* pour ensemble à cordes et les «chants de commandement» (*rozkazovacky*) qui sont accompagnés par le même ensemble. Toutes ces formes se caractérisent par une mise en avant de l'interprétation individuelle, que ce soit dans l'exposition des thèmes, la

variation et l'improvisation. C'est d'ailleurs sur ces critères qu'on juge un musicien, un chanteur ou un danseur. Il en résulte un équilibre entre la recherche constante de l'innovation et le respect de la tradition qui est non seulement la marque distinctive de la culture populaire de Polana mais aussi la condition nécessaire à sa survie.

À l'exception de la *fujara*, on ne reviendra pas sur les flûtes et les cornemuses, déjà décrites et dont les pièces seront présentées un peu plus loin.

La facture de la *fujara*, on l'a vu plus haut, a imposé un mode de jeu très particulier, fondé sur des contours mélodiques descendants et un style rappelant le langage parlé. Le musicien commence tout d'abord par une «mise en place du souffle» (*rozfuk*), sorte de signal qui consiste à émettre sous la forme d'un arpegge descendant une succession de sons harmoniques et qui lui permet de tester l'instrument et d'en apprécier le registre. Ensuite, il entonne à la flûte la mélodie, puis il chante le premier couplet, qui est ensuite repris à la flûte, et ainsi de suite jusqu'à la fin du chant. On remarquera que si la voix ne s'écarte pas de la mélodie de base, l'interprétation à la flûte est en revanche agrémentée de variations et d'ornementations. Autrefois jouée par les bergers, la *fujara*, de par son caractère emblématique, est devenue un instrument de concert et a fait l'objet de divers développements néo-traditionnels comme par exemple le jeu en duo, en trio ou en quatuor (page 9).

La musique pour ensemble de cordes appelle aussi quelques précisions. La formation originale, appelée *vrchárska trojka* (litt. «trio des plateaux»), était constituée d'un premier violon *prim*, d'un deuxième violon *kontra* et d'une contrebasse *bas* (page 2). Par la suite sont venus s'y ajouter un autre premier violon, un alto, voire un cymbalum ou un accordéon. Les tziganes ont joué un rôle de premier plan dans le développement de cette musique. Musiciens talentueux, imprégnés des musiques des régions où ils s'étaient fixés, ils furent les premiers à se constituer en groupes professionnels invités à animer les fêtes familiales et villageoises. Ils enrichirent progressivement le répertoire traditionnel en y apportant des harmonies plus élaborées, une technique violonistique virtuose et un style d'interprétation fondé sur l'indépendance des voix dont l'effet produit une pâte sonore riche et dense. En effet, les deux premiers violons (appelés *prednik* : litt. «celui qui se trouve devant») jouent simultanément la même mélodie, mais chacun selon une interprétation qui lui est personnelle, usant d'une technique de jeu appelée *cifrovani* et dans laquelle interviennent des variations, des décalages et des ornements divers (pages 10, 16 et 18). Dans les chants de commandement, le chanteur apporte à son tour sa propre version de la mélodie, renforçant ainsi un peu plus l'épaisseur sonore de l'ensemble.

Les chants de commandement *rozkazovacky* (pages 15 et 17) sont généralement exécutés

lors des fêtes et des mariages et offrent l'occasion aux hommes de faire preuve d'une attitude virile et extravertie par des cris, des sifflements, une voix poussée aux limites de la brisure et des pas de danse combinant un maintien très droit avec des bonds, des entrechats et des claquements de mains sur les cuisses, les jambes et les pieds. Le chanteur-danseur se présente devant les musiciens et commande sa chanson préférée pour laquelle il devra les rémunérer. Il s'agit en général d'une chanson-type connue de tous et dont on peut adapter la mélodie et le texte au cours de l'exécution. Le succès de la prestation dépend donc de la capacité des musiciens à réagir aux ordres du chanteur-danseur qui peut à tout instant modifier le rythme, l'ordre et la durée des chansons. C'est pourquoi les musiciens et principalement les *primas* (premiers violons) doivent connaître parfaitement le répertoire local, faute de quoi ils courent le risque de se faire conspuer, chasser, voire même battre ou démolir leurs instruments.

Pendant les fêtes, autrefois, il arrivait que les chants de commandement tournassent au duel entre chanteurs. Chaque chanteur cherchait alors à tester la capacité de réaction des musiciens en enchaînant les changements de plus en plus rapidement et en accélérant le rythme. Les chanteurs remplaçaient alors la version chantée par des cris, n'énonçaient que les premiers mots du vers ou omettaient des couplets entiers, préférant se concentrer sur le caractère cathartique de leur prestation.

LES ENREGISTREMENTS

VRCHÁRSKA MUZIKA, MUSIQUE DES PLATEAUX

1. Ciganske piesne (Chants tsiganes)

*Ensemble de musique populaire de J. Harazin :
J. Harazin, J. Hazlinger, violons ; P. Koza, alto ;
J. Kováč, chant et contrebasse.*

Ces chants appartiennent au répertoire traditionnel des Tsiganes de Slovaquie centrale, et jouissent aujourd'hui d'une telle faveur auprès du public qu'on peut aussi les entendre joués par des groupes modernes accompagnés d'instruments électroniques à l'occasion des mariages, des soirées dansantes, dans des cafés, les bars à vin, etc...

*Ne mange pas tant, mon garçon
Car tu vas devenir obèse
Et lorsque ton amoureuse viendra
Elle ne voudra pas de toi.*

*De personne je n'ai besoin,
Sauf de ce Bridac,
Car Bridac est mince et grand,
Tout comme moi.*

*Aucun musicien
Ne sait jouer ma chanson préférée
Sauf mon bien-aimé
Qui est un grand musicien.
Quelle est la fille qui voudrait de moi ?*

*La fille qui ne prendrait pas mon argent ?
Les Roms, les garçons,
Amenez-la moi,
Car j'aimerais bien la voir.*

2. Klikané

(Musique pour Vrchárska trojka)

*J. Harazin, violon ; P. Koza, alto ; J. Kováč,
contrebasse.*

Pièce traditionnelle de Hrinová (région de Polana). Autrefois, le trio était formé de deux violons et d'une petite contrebasse faite à partir d'un violoncelle. Ce genre populaire a aujourd'hui disparu. Il s'agit ici d'une reconstitution destinée mettre en valeur une technique de jeu particulière, le *klikanie* (appoggiatures sur de grands intervalles), qui était courante chez les premiers violons de cette région.

FLÛTES PISTALKY

3. Piesen z Kysùc (Mélodie de Kysuce)

Drahomír Daloš, flûte koncovka.

4. Piesen z Kysùc (Mélodies de Kysuce)

Milan Rusko et Marián Veselský, flûtes koncovka.

5. Trojcenie

*Igor Danihel, flûte à six trous valaskà pistalka.
Dans la musique populaire slovaque où le*

chant est à la base de presque toutes les expressions instrumentales, le *trojcenie* constitue une exception. Il s'agit en quelque sorte d'un «signal» (c'est d'ailleurs ainsi qu'on a appelé cette expression musicale dans certaines régions), dénué de référence textuelle, que l'on peut comparer au *rozfuk* de la *fujara*.

6. Ej Janicek belavy...

(«*Ei, mon petit Jean tout blond...*»)

Igor Danihel, flûte double *dvojacka*.

Ces deux mélodies de chansons de brigands «*Ej Janicek belavy*» et «*Neukradnem desat*» sont originaires de la ville de Detva (région de Polana).

7. Oj, tmavà nôcka, tmavà...

(«*Oh, nuit obscure...*»)

Igor Danihel, flûte basse *fujara* et chant.

Chant populaire des hameaux de Hrinov (région de Polana).

Cette pièce composée sur une mélodie descendante est tout à fait représentative du répertoire de *fujara*. Le musicien joue d'abord la mélodie, dans un style *parlando*, comme s'il la «racontait», puis il la chante. Il s'agit d'un chant d'amour, au texte simple qui, en même temps, met en scène l'atmosphère de la nuit, l'univers des brigands.

Oh, nuit obscure, nuit obscure

[Il est] Difficile de la traverser.

Un rocher par ici, un trou par là

Pas d'endroit où poser le pied.

Oh, une étoile brille

Bonne nuit Anicka.

Elle brille dans le ciel,

Que Dieu te protège.

8. Jój, nebudem ja dobrý...

(«*Oï, je ne serais pas sage...*»)

Drahomír Daloš, chant et *fujara*.

Chant de Detva (région de Polana) puisé dans le répertoire des chansons de brigands.

Oï, je ne serai pas sage

[Car] ça ne me sert à rien.

Mon père était brigand,

Et moi, j'en serai un aussi, bien plus grand.

Oï, lorsqu'on me pendra,

Qu'on me brisera [les os] sur la roue

Je ne renierai rien,

Tant que j'en aurai la force.

9. Pomaly ovecky...

(«*Doucement les petites brebis...*»)

Igor Danihel, Marián Veselský, Drahomír Daloš,

Milan Rusko, *fujara* ; Igor Danihel, chant.

Chant des bergers de la région de Polana.

Autrefois, la *fujara* n'était jouée qu'en solo. Fabriquée le plus souvent par le musicien, sa facture dépendait donc de sa stature et de son registre vocal. Il était donc impossible d'en jouer en groupe. De nos jours, cette situation a changé, la *fujara* est de plus en plus jouée sur scène et elle fait l'objet d'une facture artisanale spécialisée. Ainsi, les artisans reçoivent-ils des

commandes de *fujara* accordées (le plus souvent en *sol*) qui peuvent alors être jouées en groupe. Les pièces pour duo, trio ou quatuor de *fujara* sont généralement des canons construits sur d'anciennes chansons. La mélodie, n'ayant pas été initialement composée pour une exécution polyphonique, il en résulte des rencontres harmoniques d'autant plus étranges que chaque musicien agrémente la mélodie d'ornements propres à son style.

*Doucement, petites brebis
Vous qui traversez ces montagnes.
Hoï, vous allez bien manger,
De l'herbe, il y en a à profusion.*

*Les oiseaux chantent
La fujara les excite.
Heï, les coucous chantent,
Près de mon buron.*

VRCHÁRSKA MUZIKA

10. Zvolávanka (Chanson d'exclamation)

*J. Harazin, J. Hazlinger, violons ; P. Koza, alto ;
J. Kováč, contrebasse.*

Musique traditionnelle populaire de Hrinová (région de Polana).

11. Oci, oci, cierge oci...

(«Les yeux, les yeux, les yeux noirs...»)

*J. Harazin, J. Hazlinger, violons ; P. Koza, alto ;
J. Kováč, contrebasse.*

Cette pièce se compose de deux chansons provenant de Cierny Balog, au nord-est de la région de Polana. Cette version a été rendue célèbre par l'ensemble de musique populaire de Cierny Balog, dont le *primas* (premier violon et leader de la formation) est aussi un excellent chanteur. À la différence de la région de Polana où l'on pratique exclusivement le chant monodique ou homophonique, on trouve dans cette zone inter-régionale des chants à deux voix présentant quelques particularités stylistiques comme, par exemple, la transposition des vers chantés du registre grave vers l'aigu.

*Les yeux, les yeux, les yeux noirs
Que dois-je faire de vous ?
Ils ne veulent pas dormir,
Ils ne veulent qu'errer.*

*Je te l'avais déjà dit
Il y a bien longtemps
De ne pas venir chez nous
Car tu viens pour rien.*

*Tu viens pour rien, tu viens en vain
En vain tu viens chez nous
En vain tes bottes
Tu [les] trempes dans l'eau.*

*Lorsque la colline était en fleurs, oiaïa
La mère tressait les cheveux de sa fille, tuhaïa
Petit bocage vert
Qui va me réjouir ?
Oh mon Dieu chéri.*

*Non ma maman, ne me serrez pas si fort, oiaïa
Je ne serai bientôt plus à vous, tuhaïa
Petit bocage vert
Qui va me réjouir ?
Oh mon Dieu chéri.*

CORNEMUSES GAJDY

12. Piesne spod Babej hory

(«Les chants de la colline de la sorcière»)

Drahomír Daloš, cornemuse gajdy à deux voix.

13. Lehotské

Milan Rusko, cornemuse gajdy à trois voix.

Mélodies traditionnelles de Malà Lehota (région de Pohronsky Inovec).

14. Màm ja brùsik

(«J'ai une pierre à aiguïser»)

Milan Rusko, cornemuse gajdy à trois voix ; Igor Danihel, chant.

Les *gajdosi* (joueurs de *gajdy*) étaient le plus souvent des bergers qui amélioraient leurs revenus en jouant lors des fêtes de village et des mariages un répertoire comprenant des chants à danser appelés *odzemok*. Les hommes formaient un cercle, des hachettes ou des cannes de berger à la main, et dansaient sur un rythme à deux temps. L'*odzemok* (litt. «qui part de la terre») était une danse très physique, associant des sauts avec des pas en position accroupie. Il existe plusieurs versions du texte pour un nombre limité de mélodies.

*J'ai une pierre à aiguïser
Tu as une pierre à aiguïser
Nous en avons tous les deux une
Celui qui veut aiguïser
Doit demander
Au père ou à la mère*

*Hojze, mémé, hojze hoj
À toi la peau et à moi le suif
La peau c'est pour ta cornemuse
Et le suif pour me le mettre sous la dent.*

VRCHÁRSKA MUZIKA ET CHANTS DE COMMANDEMENT ROZKAZOVACKY

15. Keby mi neboli... («Si l'on n'avait pas...»)

*J. Harazin, J. Hazlinger, violons ; P. Koza, alto ;
J. Kováč, contrebasse.*

Commandement : Igor Danihel

Il s'agit d'une sélection libre de trois chansons du répertoire traditionnel de la commune de Hrochot, dans la région de Polana.

*S'il n'avaient pas
Oï, tué mon frère,
Oï, nous serions ensemble
Partis en maraude.
Mais parce que
Ils ont tué mon frère
Oï, en échange, ils en ont pris
Pour quatre ans et demi.
Oï, nous sommes beaucoup de frères,*

Tous des soiffards.
Oï, et moi qui suis le plus jeune
Je suis le plus grand des soiffards.

Oï, depuis hier je suis absent de chez moi
Je suis allé chercher une hachette à la Sajba
Chercher une hachette, une hachette verte
Sinon ce sont les garçons qui l'auraient prise.

Doucement disparaissent
Toutes mes bien-aimées.
— Oh vous, les quatres amoureuses
Pourquoi vous êtes-vous disputées ?
— Pour toi mon garçon,
Car nous t'aimions.

16. Strigônské

J. Harazin, J. Hazlinger, violons ; P. Koza, alto ;
J. Kováč, contrebasse.
Pièce traditionnelle de la ville de Detva
(région de Polana).

17. Oj, mysel moja, mysel...

«Oh, ma pensée...»
J. Harazin, J. Hazlinger, violons ; P. Koza, alto ; J.
Kováč, contrebasse.
Commandement : Igor Danihel et Ján Chabada
Chants populaires des d'Ocovà et de Hrochot
(région de Polana).

Oh, ma pensée, ma pensée
Hey, je viens de penser
Que bien trop jeune
J'ai dû me marier.

Oh, mon père, oh, ma mère
Tous les deux trépassés.
Je me suis marié
Et ils ne l'ont pas su.

Oï, Ocovà, Ocovà
Tu es si grande que
La journée ne suffira pas
À te traverser.

Oh, tous les bergers
Attendent avec joie la fête de Mitra
Sauf moi, le jeune [conscrit]
Qui me fais embarquer par les gendarmes.

Eï, pourquoi rentrerais-je
Si je ne sais où aller
Moi qui n'ai ni épouse
Ni maison.

Oh, ne me poignarde pas,
Ne me tire pas dessus,
Moi qui suis déjà lardé
Par les gendarmes de Hrochot.

On m'a tailladé
Comme un vulgaire rameau,
Et ma bien-aimée
N'a pas versé une seule larme.

Eï, par ici, par ici
Autrefois marchait Janicek
Mais le chemin, par les ronces
A été envahi.

Quoi moi ? Comment moi ?
C'est ma femme !
Moi je bois, je festoye,
Tandis qu'elle pleure à la maison.

Janik, Janik est un sacré brigand
Hey, il connaît le moindre sentier de montagne,
Chaque chemin, chaque sentier
Ey, il sait par où on mène les génisses.

Ô vallées, vallées,
Si seulement vous étiez englouties
Afin que mes pieds
N'aient plus à fouler vos sentiers.

18. Rabovali Turci

(«Les Turcs ont pillé»)

J. Harazin, J. Hazlinger, violons ; P. Koza, alto ;
J. Kováč, contrebasse.

Musique populaire de Detva.

La musique populaire de Polana s'est toujours transmise par tradition orale et généralement sous forme de compositions anonymes. Lorsque des musiciens recueillaient des pièces auprès d'un *primas* reconnu par la communauté, ils adoptaient parfois son style d'interprétation personnel qui devenait alors partie intégrante du dialecte musical local voire régional. Les jeunes musiciens traditionnels d'aujourd'hui continuent donc à construire leur répertoire auprès de leurs illustres aînés mais puisent aussi dans le fonds phonographique qui s'est constitué au cours du ^{xx}e siècle. C'est le cas notamment de *Rabovali Turci* qui est interprétée par plusieurs ensembles réputés de la région de Polana.

IGOR DANIHEL
ethnomusicologue
Centre culturel régional de Zvolen

INTERPRÈTES

Drahomír Daloš. Né en 1962, il joue de la flûte *fujara*, de la cornemuse *gajdy* à deux voix et de la flûte *koncovka*. Il fabrique ses instruments et les expose dans les foires européennes d'instruments traditionnels.

Milan Rusko. Né en 1960, il joue de la cornemuse *gajdy* à trois voix et de la flûte *koncovka*. Il a joué dans plusieurs groupes traditionnels.

Marián Veselský. Né en 1945, il joue de la flûte *fujara* et de la flûte *koncovka*. Il est spécialiste de musique traditionnelle au Centre culturel national de Bratislava.

Igor Danihel. Né en 1956, il travaille au Centre culturel régional de Zvolen et a appris à jouer auprès de vieux musiciens de la région de Detva. Il pratique plusieurs flûtes : la *fujara*, la *koncovka*, la *valaskà pistalka* et la *dvojacka*.

Jaroslav Harazin. Né en 1964, il étudie le violon à l'école de musique populaire et dans plusieurs groupes traditionnels. Il enregistre ici avec son propre *Ensemble de musique populaire*.

Jaroslav Hazlinger. Né en 1970, il fait ses études de violon à l'école de musique populaire puis joue dans plusieurs groupes traditionnels avec de vieux musiciens de la région de Detva. Il est aujourd'hui membre de *l'Ensemble de musique populaire de J. Harazin*.

Peter Koza. Né en 1967, il joue de l'alto et enseigne le violon. Il est membre du groupe *Marína* à Zvolen et de *l'Ensemble de musique populaire de J. Harazin*.

Jozef Kováč. Né en 1968 dans une famille tsigane. Il joue de la contrebasse et chante des chants tsi-ganes. Il est membre du groupe *Marína* à Zvolen et de *l'Ensemble de musique populaire de J. Harazin*.

Ján Chabada. Né en 1951, il chante les chants de commandement de la région de Detva.



Igor Danihel, *dvojacka*



Vrchárska muzika. Jaroslav Hazlinger, Jozef Kováč, Peter Koza, Jaroslav Harazin.



Quatuor de fujara
fujara quartet :
Igor Danihel,
Milan Rusko,
Drahomír Daloš,
Marián Veselský.



Danse odzemok / odzemok dance. Ján Chabada, Igor Danihel.



Drahomír Daloš :
gajdy à deux voix / two-pipe gajdy



Milan Rusko :
gajdy à trois voix / three-pipe gajdy



Rozkazovacky (chant de commandement / song to order). Ján Chabada

CENTRAL SLOVAKIA

Music from Polana

Slovakia is located at the crossroads between Eastern and Western Europe. The rich diversity of its folk culture is seen in the types of dwellings, clothes, language (dialects) and music.

Singing, monophonic or polyphonic depending on the region, is one of the fundamental aspects of Slovakian music and one of the main sources for instrumental music. Some peasants' and shepherds' instruments however, especially flutes and bagpipes, have also had a major influence on the development of Slovakian musical culture. Many music researchers and collectors believe that the extraordinary diversity of the flutes used in Slovakia is not simply a coincidence, but that their use and the playing techniques involved have often led to transformations of folk song melodies.

In the region of Kysuce in northern Slovakia, there are songs based on the Lydian mode¹, with the Lydian augmented fourth. This mode corresponds to the scale of the *koncovka* flute which has no finger holes and for which the playing technique involves producing harmonics. The musical style of the Polana region (Podpolania), where mixolydian melo-

dies² are common, seems to have been influenced by the bass flute *fujara*.

Flutes : pistalky

The flutes (*pistalky*) are generally played by shepherds in solo during their long hours spent in the pastures. This practice is called "*hra pre seba*" (literally "playing for oneself"). The fipple flute³ *koncovka* (tracks 3 and 4) is found mostly in northern Slovakia. This flute is about a metre long and has no finger holes. The player produces notes of the scale by opening or closing the lower end of the instrument with his index finger while varying the force of the breath in order to produce notes in the harmonic scale of the fundamental pitches.

F = fundamental pitches (the B is almost inaudible)
○ = open pipe ● = closed pipe

1. F - G - A - B - C - D - E (F - B = augmented fourth or tritone).

2. G - A - B - C - D - E - F (G - D = perfect fifth).

3. The *koncovka* fipple flute is a recorder-like flute with a mouthpiece composed of a block of wood which diverts the stream of air and projects it against the beveled side of an opening.

The *valaska pistalka* is a fipple flute which is about 60 cm long. The tube, often decorated with floral motifs etched and coloured with acid, is pierced with six finger holes. The playing technique called *trojcenie* (track 5) involves the use of only the three lower holes (*dierky*), with the upper finger holes remaining closed.

The *dvojacka* (track 6) is a double flute with parallel tubes of the same length (about 40 cm). The melodic pipe, identical to that of the *valaska pistalka* mentioned above, has six finger holes. The other one has no finger holes and acts as a drone. In the Polana region, the instrument is made from two flutes joined together by leather straps, pieces of bark or metal rings attached to their ends. Unlike the flutes mentioned above which are found throughout Slovakia, the *fujara* (tracks 7, 8 and 9) is found only in the Polana region. It is the most spectacular of the Slovakian flutes and its sound is sometimes compared with that of the *didgeridoo* of the Australian aborigines, although there is no similarity between these instruments in terms of construction⁴.

The *fujara* is a bass flute with three finger holes composed of a main body which can be as much as 170 centimetres long. The upper part of this tube is blocked and lengthened, using a leather strap of metal rings, by a

second parallel tube with a mouthpiece. This system⁵ allows the player to hold the instrument against his body and to reach the three finger holes. By their position on the lower third of the body of the instrument, the finger holes of the *fujara* correspond to the last three finger holes of the six-hole *valaska pistalka*. The playing technique combines those used for the *valaska pistalka* and for the *koncovka*: i.e. playing holes and production of harmonics.



Because of its size and the physical effort required of musicians, the *fujara* has limited technical possibilities and cannot be used to play song melodies. It has its own repertoire of slow, meditative pieces called *fujarové melodie* (*fujara* melodies), to which words are sometimes adapted. In colloquial speech one does not say “play the *fujara*” but rather “say with the *fujara*” (“*povedat na fujare*”) in reference to the *parlando* style of these melodies.

4. The *didgeridoo* is considered a type of trumpet or horn and not a flute.

5. used in the same way for bass recorders in baroque music, bassoons and bass clarinets.

Bagpipes : gajdy

Another essential instrument in Slovakian folk music is the bagpipe *gajdy*. It used to be very popular in rural areas and was played for festive occasions or to accompany dancing. It was long a solo instrument but was later used in ensembles with other instruments. In the region of Orava in northern Slovakia there are still *gajdy* and violin duos. The instrument is still widespread in four regions of the country: Polana (Podpolania), Orava, Pohronsky Inovec and the area around Nitra.

The two-pipe *gajdy* (track 12) is composed of a melodic pipe (chanter) *gajdica* and drone pipe *huk*, both attached to a wooden stock, a lamb or kid-skin bag turned inside out, and a blow pipe which is equipped with a non-return valve to prevent air from going into the player's mouth. The sounds of the *gajdy* are produced by a reed *piskor* cut out in a small tube which is attached to the end of each pipe. The melodic pipe has seven finger holes: six front holes, one rear hole. The *huk*, which acts as a drone, is tuned two octaves below the fundamental note of the melodic pipe.

Some *gajdy* from the regions of Polana, Pohronovsky Inovec and Nitra have three pipes (track 13 and 14). The *gajdica* then includes a melodic pipe with six holes: five front holes and one rear hole and an accompanying pipe (*kontrova*) with a single finger hole.

There are also four or five-pipe *gajdy* derived from three-pipe *gajdy*.

Gajdy can be tuned in two ways: the length of the column of air can be changed by pushing the reeds into the pipes to a greater or lesser extent, or the weight of the reeds or the size of the finger holes can be changed by adding beeswax.

String ensembles

The term *vrchárska muzika*, literally “music of the plateaus”, refers to a vast repertoire of instrumental pieces which are usually played by small string instrument ensembles. In northern Slovakia, this type of group has maintained its most authentic form: a trio *trojka* composed of a first violin *prim*, second violin *kontra*, and double bass *bas*. The instruments are often made by local craftsmen. Further south, and also in Western and Eastern Slovakia, such groups may be accompanied by cymbalums, accordions, clarinets, etc.

The folk music in Polana region

Most of the pieces recorded for this CD are from the Polana region. The pieces from other regions (Orava, Kysuce, Pohronsky Inovec) simply provide a modest glimpse of musical forms in the rest of Central Slovakia.

The Polana region is located in Central Slovakia, in the Polana and Javorie mountainous massif between the cities of Zvolen and Banska Bystrica which are washed by the Hron River. The little city of Detva and its outskirts are its historical and cultural centre. The isolation and the poverty of the area

during the 16th and 17th centuries, aggravated by the Ottoman invasions, contributed to the development of a specific cultural identity, marked by individualism, a tendency towards autonomy of communities and a refusal to submit to central powers.

The musical forms which characterise this region are *fujara* melodies, flute and bagpipe music, the *vrchárska muzika* repertoire for string ensembles and the “songs to order” (*rozkazovacky*) which are accompanied by the same ensembles.

All of these forms are characterized by a focus on individual interpretation in terms of themes, variations and improvisation. These are indeed the criteria which are used to judge a musician, singer or dancer. As a result, there is a balance between the constant search for innovation and the respect for tradition which is both a distinctive feature of Polana's folk culture and also a necessary condition for its survival.

With the exception of the *fujara*, we will not discuss further the flutes and the bagpipes mentioned above. The pieces on the CD will be presented later.

As mentioned above, the construction of **the *fujara*** imposes a particular style of playing based on descending melodic contours and a style reminiscent of speech. The musician begins by “placing the breath” (*rozfuk*), a signal which involves producing a succession of harmonics in the form of a descending arpeggio to test the instrument and to evaluate its register.

He plays the melody on the flute and then sings the first verse, which is then repeated by the flute, and so on until the end of the song. While the voice stays with the basic melody, the flute playing includes variations and ornamentation. The *fujara* used to be played mostly by shepherds but because of its emblematic nature it became a concert instrument and was used in new contexts such as duos, trios and quartets (track 9).

The music for string ensembles also calls for some remarks. The original group structure, called *vrchárska trojka* (literally “trio of the plateau”), included a first violin *prim*, a second violin *kontra* and a double bass *bas* (track 2). Later additions included another first violin, a viola, or even a cymbalum or accordion. Gypsies played a major role in developing this music. These talented musicians, well-versed in the music of the regions where they lived, were the first to form professional groups which were invited to play at family and village celebrations. They progressively enriched the traditional repertoire by bringing in more elaborate harmonies, virtuoso violin techniques and a playing style based on the independence of the parts, producing a rich and dense mass of sound. The two first violins (called *prednik*: literally “the one in front”) play the same melody simultaneously, but each with its own personal interpretation, using a playing technique called *cifrovani* in which there are variations, rhythm shifts and various ornaments (tracks 10, 16 and 18). In

the songs to order, the singer adds his own version of the melody, further reinforcing the density of the ensemble's sound.

The songs to order *rozkazovacky* (tracks 15 and 17) are generally performed during festivities and weddings and give men an opportunity to display a virility and extroversion by using cries, whistles, and by pushing their voices to the limits of breaking. At the same time they do dance steps which involve staying very straight but with leaps, entrechats and the slapping of hands on the thighs, legs and feet. The singer-dancer comes up to the musicians and orders his favourite song for which he must pay them. This is generally a standard song which is known to all and for which the melody and the text can be modified during the performance. The success of

the performance depends on the capacity of the musicians to react to the orders of the singer-dancer, who may change the rhythm, order and duration of the songs at any time. For this reason, the musicians and especially the *primas* (first violins) must know their local repertoire perfectly. If not, they run the risk of being booed, thrown out, or even being beaten and having their instruments destroyed. In the past at festive occasions the songs to order sometimes turned into duels between two singers. Each singer sought to test the capacity of the musicians by making more and more changes and by accelerating the rhythm. The singers replaced the sung version by shouts, pronouncing only the first words of the verse or omitting entire verses in order to focus on the cathartic nature of their performance.

THE RECORDINGS

VRCHÁRSKA MUZIKA, MUSIC OF THE PLATEAUS

Ciganske piesne (Gypsy Songs)

J. Harazin Folk Music Ensemble: J. Harazin, J. Hazlinger, violins; P. Koza, viola; J. Kováč, voice and double bass.

These songs belong to the Gypsy traditional repertoire of Central Slovakia. They are so popular that they are also played by modern groups using electronic instruments which play at weddings, dances, cafés, wine bars, etc...

*Don't eat so much, my boy
You will become obese
And when your beloved comes
She will reject you.*

*I don't need anyone,
Except that Bridac,
Because Bridac is thin and tall,
Like me.*

*No musician
Knows how to play my favourite song*

*Except my beloved
Who is a great musician.*

*What girl would want me?
A girl who wouldn't take my money?
O Roms, boys,
Bring her to me,
I would like to see her.*

2. Klikané

(Music for Vrchárska trojka)

J. Harazin, violin; P. Koza, viola; J. Kováč, double bass.

Traditional piece from Hrinová (Polana region). The trio originally included two violins and a small double bass made from a cello. This type of folk music has disappeared in the Polana region. This is a reconstitution which aims to demonstrate a particular playing technique, the *klikanie* (appoggiaturas over large intervals), which was common among the first violins of this region.

FLUTES PISTALKY

3. Piesen z Kysúc (Melody from Kysuce)

Drahomír Daloš, flute koncovka.

4. Piesne z Kysúc (Melodies from Kysuce)

Milan Rusko & Marián Veselský, flutes koncovka.

5. Trojcenie

Igor Danihel, six-hole flute valaskà pistalka.

In Slovakian folk music where singing is the basis for almost all types of instrumental music, *trojcenie* is an exception. It is a sort of “signal” (that is what this music is called in some regions), with no references to song texts, comparable to the *rozfuk* of the *fujara*.

6. Ej Janicek belavy...

(“Hey, my little blond Johnny ...”)

Igor Danihel, double flute dvojacka.

These two robbers' song melodies “*Ej Janicek belavy*” and “*Neukradnem desat*” come from the city of Detva (Polana region).

7. Oj, tmavà nôcka, tmavà...

(“Oh, dark night...”)

Igor Danihel, bass flute fujara and voice.

Folk song from the hamlets of Hrinov (Polana region).

This piece, composed on a descending melody, is typical of the *fujara* repertoire. The musician first plays the melody in a *parlando* style, as if he was “telling” it, then he sings it. This is a love song with a simple text with the night and the world of robbers as a backdrop.

Oh, dark night, dark night

[It is] difficult to travel.

A rock here, a hole there

No where to take a step.

A star is shining

Good night Anicka.

It is shining in the sky,

May God protect you.

8. Joj, nebudem ja dobrý...

("Oh, I won't be good...")

Drahomír Daloš, voice and fujara.

Folk song from the Detva region (Polana region) from the robbers' song repertoire.

Oh, I won't be good

[Because] it is of no use to me.

My father was a robber,

And I, I will be one too, an even greater one.

Oh, when they catch me,

When they break me on the wheel

I won't renounce anything,

As long as I have the strength.

9. Pomaly ovečky...

("Gently, little ewes...")

Igor Danihel, Marián Veselský, Drahomír Daloš,

Milan Rusko, fujara; Igor Danihel, voice.

Shepherds' song from the Polana region.

The *fujara* used to be reserved for solo playing.

The musicians usually made the instruments

themselves, based on their stature and vocal

register. It was therefore impossible to play in

groups. The situation has changed. The *fujara*

is more and more often played on stage and it

is made in a special way. Craftsmen receive

orders for tuned *fujaras* (usually in G) which

can be played in groups.

The pieces for *fujara* duos, trios or quartets are

usually canons based on old songs. As the

melodies were not originally composed with

polyphonic performance in mind, the harmo-

nies produced are strange. Furthermore, each musician adds ornaments based on his own style to the basic melody.

Gently, little ewes

As you cross the mountains.

You will eat well,

There is plenty of grass.

The birds sing

The fujara encourages them.

Hey, the cuckoos are singing,

Near my hut.

VRCHÁRSKA MUZIKA, MUSIC OF THE PLATEAUS

10. Zvolàvanka ("Exclamation song")

J. Harazin, J. Hazlinger, violins; P. Koza, viola;

J. Kováč, double bass.

Traditional folk music from Hrinová (Polana

region).

11. Oci, oci, cierne oci...

("Those eyes, those eyes, those black eyes...")

J. Harazin, J. Hazlinger, violins; P. Koza, viola;

J. Kováč, double bass.

This piece is composed of two songs from

Cierny Balog, in the north of the Polana

region, on the border of the Horehroni

region. This version was made famous by the

Cierny Balog folk music ensemble, of which

the *primas* (first violin and leader of the

group) is also an excellent singer. Unlike the Polana region where there is only monophonic or homophonic singing, this inter-regional area has two-pipe songs with some particular stylistic features such as the transposition of the verses sung from the low register to the high register.

*Those eyes, those eyes, those black eyes
What I am to do with you?
They don't want to sleep,
They just want to wander.*

*I already told you
A long time ago
Not to come see us
Because you come for nothing.*

*You come for nothing, you come in vain
You come to us in vain
In vain your boots
Are soaked with water.*

*When the hill was in bloom,
The mother braided her daughter's hair,
Little green grove
Who will make me happy?
Oh my dear.*

*No mother, don't hold me so tight
Soon I'll no longer be yours
Little green grove
Who will make me happy?
Oh my dear.*

BAGPIPES GAJDY

12. Piesne spod Babej hory *("Songs from the witch's hill")*

Drahomír Daloš, two-pipe bagpipe gajdy.

13. Lehotské

Milan Rusko, three-pipe bagpipe gajdy.

Traditional melodies from Malà Lehota (Pohronský Inovec region).

14. Màm ja brùsik

("I have a sharpening stone")

Milan Rusko, three-pipe bagpipe gajdy; Igor Danihel, voice.

The *gajdosi* were shepherds who improved their living playing at village festivals and weddings to accompany dancing. The repertoire included dance songs called *odzemok*. The men formed a circle, holding hatchets or shepherd's crooks, and danced to a rhythm in two. *Odzemok* (literally "which comes from the earth") was a very physical dance, involving both jumps and steps in a squatting position. There are several versions of the text for a limited number of melodies.

*I have a sharpening stone
You have a sharpening stone
We both have one
If you want to sharpen
You must ask
Father or mother*

Hojze, mémé, hojze hoj
You have the skin and I have the tallow
The skin is for the bagpipe
And the tallow to put under my teeth.

VRCHÁRSKA MUZIKA AND SONGS TO ORDER ROZKAZOVACKY

15. Keby mi neboli...

("If they hadn't...")

J. Harazin, J. Hazlinger, violins; P. Koza, viola;
J. Kováč, double bass.

Order: Igor Danihel

A free selection of three songs from the tradi-
tional repertoire of Hrochot, (Polana region).

If they hadn't
Oh, killed my brother,
Oh, we would be together
Out thieving.
But because
They killed my brother
Oh, in return they got
Four and a half years.
Oh, we are many brothers,
All of us drinkers.
Oh, and I am youngest
And the biggest drinker.

Oh, I haven't been home since yesterday
I went to Sajba to get a hatchet
To get a hatchet, a green hatchet
Or maybe the boys have taken it.

All of my sweethearts
Quietly disappear.
— Oh you, my four sweethearts
Why were you fighting?
— For you, my boy,
Because we love you.

16. Strigônské

J. Harazin, J. Hazlinger, violins; P. Koza, viola; J.
Kovac, double bass.

Traditional piece from Detva (Polana region).

17. Oj, mysel moja, mysel...

("Oh, my thoughts...")

J. Harazin, J. Hazlinger, violins; P. Koza, viola;
J. Kováč, double bass.

Order: Igor Danihel and Ján Chabada

Folk songs from Ocovà and Hrochot (Polana
region).

Oh, my thoughts, my thoughts
Hey, I just thought
That I got married
Too young.

Oh, father, oh, mother
Both have died.
I got married
And they didn't know.

Oh, Ocovà, Ocovà
You are so vast
A day will not suffice
To cross you.

*Oh, all of the shepherds
Await the feast of Mitra with joy
Except me, the young [conscript]
Carried off by the police.*

*Why should I go home
If I don't know where to go
I who have neither a wife
Nor a house.*

*Oh, don't stab me,
Don't shoot me,
I have already been wounded
By the Hrochot police.*

*They slashed me
Like a simple branch,
And my beloved
Didn't shed a tear.*

*Over here, over here
Janicek used to walk
But the path has been invaded
By brambles.*

*What about me?
That's my wife!
I drink, I feast,
While she cries at home.*

*Janik, Janik is quite a brigand
Hey, he knows every path in the mountains,*

*Every road, every path
Hey, he knows where they take the heifers.*

*Oh valleys, valleys,
If only you were swallowed up
So that my feet
Would not longer have to tread your paths.*

18. Rabovali Turci *("The Turks pillaged")*

*J. Harazin, J. Hazlinger, violins; P. Koza, viola;
J. Kováč, double bass.*

Folk music from Detva (Polana region). The folk music of Polana has always been transmitted orally and generally in the form of anonymous compositions. When musicians collected pieces from *primas* who were known in their communities, they sometimes adopted their personal playing style which thus became an integral part of the local – or even regional – musical style. Today, young folk musicians continue to build their repertoires through contacts with older musicians but they also use the phonographic archives developed during the 20th century. This is true of *Rabovali Turci*, which is played by several well-known ensembles of the Polana region.

IGOR DANIHEL
ethnomusicologist
Zvolen Regional Cultural Centre

THE PERFORMERS

Jaroslav Harazin. Born in 1964. He studied violin at folk music school and with several folk groups. He performs on this CD with his own *Folk Music Ensemble*.

Jaroslav Hazlinger. Born in 1970. He studied violin at folk music school and then played in several folk groups with old musicians from the region of Detva. He is now a member of the *J. Harazin Folk Music Ensemble*.

Peter Koza. Born in 1967. He plays the viola and teaches violin. He is a member of the *Marína* group in Zvolen and the *J. Harazin Folk Music Ensemble*.

Jozef Kováč. Born in 1968 in a Gypsy family. He plays the double bass and sings Gypsy songs. He is a member of the *Marína* group in Zvolen and the *J. Harazin Folk Music Ensemble*.

Drahomír Daloš. Born in 1962. He plays the flute *fujara*, the two-pipe bagpipe *gajdy* and

the flute *koncovka*. He makes his instruments and the exhibits them at European folk instrument fairs.

Igor Danihel. Born in 1956. He is a ethnomusicologist at the Zvolen Regional Cultural Centre. He learned to play from elderly musicians of the region of Detva. He plays several flutes: the *fujara*, the *koncovka*, the *valaskà pistalka* and the *dvojacka*.

Milan Rusko. Born in 1960. He plays the three-pipe bagpipes *gajdy* and the flute *koncovka*. He has played with several folk groups.

Marián Veselský. Born in 1945. He plays the *fujara* and *koncovka* flutes. He is a folk music specialist at the National Cultural Centre of Bratislava.

Ján Chabada. Born in 1951, he sings songs to order typical of the region of Detva. He lives in Zvolen.



SLOVAQUIE • MUSIQUES DE POLANA

SLOVAKIA • MUSIC FROM POLANA

VRCHÁRSKA MUZIKA : MUSIQUE DES PLATEAUX / MUSIC OF THE PLATEAUS

- [1] **Ciganske piesne**, chant & quatuor à cordes / song & string quartet 3'45"
[2] **Klikané**, trio à cordes / string trio 3'03"

FLÛTES / FLUTES PISTALKY

- [3] **Piesen z Kyzùc**, flûte / flute *koncovka* 1'14"
[4] **Piesne z Kyzùc**, duo *koncovka* 2'20"
[5] **Trojcene**, flûte / flute *valaskà pistalka* 1'51"
[6] **Ej Janicek belavy**, flûte double / double flute *dvojacka* 1'39"
[7] **Oj, tmavà nôcka**, flûte basse / bass flute *fujara* 2'53"
[8] **Joj, nebudem ja dobry**, flûte basse / bass flute *fujara* 2'41"
[9] **Pomaly ovecky**, quatuor de *fujara* / *fujara* quartet 4'01"

VRCHÁRSKA MUZIKA : MUSIQUE DES PLATEAUX / MUSIC OF THE PLATEAUS

- [10] **Zvolávanka**, quatuor à cordes / string quartet 3'33"
[11] **Oci, oci, cierne**, chant & quatuor à cordes / song & string quartet 2'41"

CORNEMUSES / BAGPIPES GAJDY

- [12] **Piesne spod Babej hory**, gajdy à deux voix/two-pipe gajdy 2'01"
[13] **Lehotské**, gajdy à trois voix/three-pipe gajdy 2'22"
[14] **Màm ja brùsik**, chant & gajdy à trois voix/song & three-pipe gajdy .. 2'13"

VRCHÁRSKA MUZIKA & CHANTS DE COMMANDEMENT / SONGS TO ORDER

- [15] **Keby mi neboli**, chant de commandement / song to order 3'56"
[16] **Strigônské**, quatuor à cordes / string quartet 4'23"
[17] **Oj, mysel moja**, chant de commandement / song to order 4'30"
[18] **Rabovali Turci**, quatuor à cordes / string quartet 5'10"

Jaroslav Harazin & Jaroslav Hazlinger, violons/violins • Peter Koza, alto/viola • Josef Kováč, chant & contrebasse / vocals & double bass • Drahomír Daloš, *gajdy, koncovka, fujara* • Marián Veselský, *koncovka, fujara* • Milan Rusko, *koncovka, gajdy, fujara* • Igor Danihel, *valaskà pistalka, dvojacka, fujara*, chant/vocals • Ján Chabada, chant/vocals.